

Marchandise n'étoit pas prisee en son Pais, il le quitta, & se mit à courir le monde en compagnie de l'aveugle Dieu du hazard.

Il aprit dans ses voyages que dans la Betique l'or reluisoit de toutes parts : cela fit qu'il y précipita ses pas. Il y fut fort mal reçu de Saturne qui regnoit pour lors : mais ce Dieu ayant quitté la terre, il s'avisa d'aller dans tous les carrefours, où il crioit sans cesse d'une voix rauque : Peuples de Betique vous croyez être riches parce que vous avez de l'or & de l'argent ; vôtre erreur me fait pitié ; croyez-moi, quittez le Pais des vils Metaux ; venez dans l'empire de l'imagination, & je vous promets des richesses qui vous étonneront vous-mêmes. Aussitôt il ouvrit une grande partie des Outres qu'il avoit aportées, & il distribua de sa Marchandise à qui en voulut.

Le lendemain il revint dans les mêmes carrefours, & il s'écria : Peuples de Betique voulez-vous être riches ? imaginez-vous que je le suis beaucoup, & que vous l'êtes beaucoup aussi ; mettez-vous tous les matins dans l'esprit que vôtre fortune a doublé pendant la nuit : levez-vous ensuite, & si vous avez des Créanciers, allez les payer de ce que vous aurez imaginé, & dites-leur d'imaginer à leur tour.

Il reparut quelques jours après, & il parla ainsi : Peuples de Betique je vois bien que vôtre imagination n'est pas si vive que les premiers jours ; laissez-vous conduire à la mienne : je mettrai tous les matins devant vos yeux un Ecriteau qui sera pour vous la source des richesses : vous n'y verrez que quatre paroles ; mais elles seront bien significatives : car elles regleront la dote de vos femmes, la legitime de vos enfans, le nombre de vos domestiques : & quant à vous, dit-il, à ceux de la

Troupe